

FRONDEUR

10^Cmes = LE N^o

A notre Mameur
beaucoup de congés et
beaucoup de banquet

Au Janillon de Flore
une mascotte

A Verhees un vrai
toupet.

A M^{re} Magis
un regain de
popularité.

Au Général de Looy
une paire de jambes

A la belle M^{re}
un lapin d'honneur

A M^{re} Glaeys
des pastilles
Gérardiel

Aux ouvriers
le droit de suffrage

A la presse
la liberté

1887

A M^{re} Radoux
des bretelles.

A. M^{re} Petit-Bon
un billet d'aller
et retour pour le
Congo.

M^{re} Verellen
las de monde au balcons
à M^{re} X la même
chose.

Au Conservatoire un bon
Piano avec ou sans queue
et une... BUVETTE.

A M^{re} Lesœur
toujours les mêmes
succès.

Au phare
un phare.

A M^{re} Tety & Thozée
des titres de noblesse
aussi authentiques
que ceux de Zongée

A M^{re} Salvin Stas
un nouveau nez

A nos lecteurs
tout ce
qu'ils
desirent

Au
des bâtons de d'orge
Bottailon
scolaire

A M^{re} X
une meilleure
fourrure

1886

1888
Nos Souhais.

ABONNEMENT :
Un an . . . fr. 5 00
Franco par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL.

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois . . . fr. 2 75
RECLAMES :
La ligne . . . 1 00
Fait-divers . . . 3 00
On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Charles! Attends!

Ah! ah! Monsieur Charles! Ah! vous vous permettez d'aller ainsi — en tapinois — débiter à Bruxelles l'Association libérale de Liège; et — qui pis est — vous traitez M. Mestreit d'Orban et M. Magis de doctrinaire! Et vous croyez échapper à la vengeance des dieux, demi-dieux, héros ou simples mortels, que vous avez offensés!

Oh! que non pas! Vous voilà compromis, mon ami! Vous voilà progressiste malgré vous; j'entends : progressiste jusqu'au bout; progressiste jusqu'à la moëlle des os, progressiste non matiné de doctrinarisme; progressiste pur sang; progressiste que ne corrompt ni l'atavisme — dont vous avez oublié de parler — ni l'influence des milieux — dont vous avez dit un mot à Bruxelles.

Vous êtes dans l'engrenage.

Pour les doctrinaires — ne l'oubliez pas — vous êtes un homme fini.

Pour nous, vous ne serez un chef que quand vous voudrez la revision pure et simple et non pas une revision à faire «un jour ou l'autre», comme le disait notre pauvre Clapette.

Laissez-vous aller. Un bon mouvement. Ne craignez pas de dire à l'occasion — devant des doctrinaires — que vous approuvez la politique de l'ancienne extrême gauche. Ne vous arrêtez pas aux paroles. Changez votre règlement du Cercle des capacitaires. Dites franchement — carrément — que vous n'appuierez aux élections que les candidats qui acceptent le mandat impératif de voter partout et toujours la revision, et alors tous les progressistes de Liège — même les vrais — vous suivront avec enthousiasme.

Ne manquez pas l'occasion. Elle est unique. Qu'on ne dise pas, en parlant de vous : Charlatan.

NIHIL.

Nos souhaits.

A l'Association libérale. La mort sans phrases.

Aux doctrinaires. Une pile épouvantable.

Aux progressistes. Un chef.

Aux ouvriers. Le droit de suffrage.

Au Docteur Charles. Les injures du Journal de Liège.

A la Ligue des capacitaires. Un bon programme.

Au Ministère. Un charivari soigné.

A M. Thonissen. Une collection de mouchoirs.

A M. Jomlet. Une perruque.

A M. Malherbe. Une nouvelle trompette.

A la Place St-Lambert. Un éclairage satisfaisant.

Aux contribuables. Des dégrèvements.

A la petite D... Un pied de plus.

A l'Institut supérieur de demoiselles. Un enseignement plus libéral.

Au Sport nautique. Des joutes autrement qu'à la table de jeu.

A M. M. de Puydt. Des os de jambon du temps des romains.

A M. Marsille. Un cheval godin... non rétif.

A M. W. Genet. La reconnaissance de M. Dabin.

Au Musée d'armes. Des visiteurs.

A M. Alexis Stasse. Une place à l'Académie... flamande.

A M. Frère-Orban. Une retraite dorée mais définitive.

A M. Schouteten. Le panache de général de la garde civique.

A M. Henri Gordinne. Le plumet de colonel de la garde.

A la Lévia. De l'harmonie.

A M. V. Raskin. Le succès de sa tête de pipe.

A M. J. C. Une voix de basse.

Aux bataillons scolaires. Du sens commun.

A l'Académie des Beaux-arts. Des nouveaux locaux à bref délai.

A M. Camille Renart. Des élèves à son cours universitaire.

A M. Célestin Demblon. La tête de M. Magis.

A M. Emile d. Laveleye. La concordance entre ses actes et ses principes.

A M. God. Kurth. Le retour de l'inquisition, pour lui seul.

A M. Lequarré. Des voyages autrement que dans des livres.

A l'Emulation. La mise en pratique de son titre.

A la Société l'éraire. Moins de whist et plus de littérature.

Aux abonnés du Conservatoire. De la gaieté.

A M. A. Le Roy. De la philosophie... pratique, de la logique... dans sa conduite.

A M. St. Bormans. L'amitié du Journal de Liège.

A M^{lle} Jul. Folville. Moins de Beethoven et plus de... Folville.

A M. Van de Castele. La protection de M. Léon Somzé.

A l'Union Nautique. Un champion.

Au Phare. Un phare qui éclaire.

A M. Guill. Grandjean. Un siège de conseiller communal.

A la magistrature. De l'humanité.

A propos de chien.

Moumoute, le chien de M. de Rothschild, est mort, et comme M. de Marlborough, il doit même être enterré à l'heure qu'il est. Tous les journaux de Paris, et de la province, comme disent nos collègues bruxellois, ont annoncé avec force commentaires, ce douloureux et grave événement.

Ce n'est pas parce que le chien s'appelait Moumoute qui est un nom de chat, ni qu'il fut un animal bien remarquable, mais il était le favori de l'homme le plus riche du monde. A ce titre, et quoique moins utile qu'un chien d'aveugle, de laitier ou de marchand de veaux, mieux nourri et infiniment plus heureux, non seulement que ses pareils, mais encore que la plupart des êtres chez lesquels son propriétaire, en ses ses jours d'égalité, veut bien condescendre à reconnaître des semblables, il devait à son heure dernière, attirer l'attention des badauds et exercer la verve des reporters en détresse.

On a raconté ses faits et gestes, et dressé son état civil comme pour une personne naturelle. Les novellistes l'ont dépeint, voyageant en sleeping-carr avec son maître qu'il n'aurait pu aller traiter d'un emprunt avec quelque roi dans la dèche, passant l'hiver à Nice, l'automne à Paris, l'été dans un château de la Touraine. Ils n'ont pas indiqué la maladie qui l'emporta, mais j'incline à croire que ce chien qui eut une vie de chanoine, a dû naturellement mourir d'indigestion.

Il y a à Paris cent mille personnes et vingt mille chiens qui ne savent pas le matin ce qu'ils mangeront ni où ils dormiront le soir. Moumoute n'eut jamais de semblables appréhensions. Il ne connut jamais la faim, cette faim âpre et folle, qui médite le crime, et la question sociale lui était complètement étrangère. Il pionçait dans l'édredon; ses repas toujours copieux et variés, l'attendaient à heure fixe, et tenu en laisse par un lardin galonné, il faisait quotidiennement sa promenade de digestion. Peut-être en ses jours de jeunesse, à cette époque de l'année où tout, dans la nature, pousse et se renouvelle, a-t-il envié le sort plus précaire, plus tourmenté, mais plus libre aussi, de ses faméliques confrères, leurs amours de trottoirs et leur festins de hasard, conquis à coups de crocs, et découverts dans les débris de toutes sortes, que la pince du chiffonnier devait ramasser pendant la nuit?

Car nul n'est content de son sort. J'estime même que Moumoute, qui, s'il n'était pas un fier chien, devait être un chien fier, a dû maintes fois regretter le nom baroque dont on l'avait baptisé, et que s'il avait pu se faire comprendre dans son langage de chien, il aurait exigé qu'on le changeât contre celui de Plutus, plus conforme au ton de la maison, mieux en rapport avec la profession et la fortune du maître.

Moumoute est probablement mort en se faisant une triste idée de la dignité humaine. Ce qu'il a vu de solliciteurs, de quémandeurs, de flagorneurs et de pieds-plats dépasse l'imagination la plus fantastique, et Moumoute a souvent dû se dire, en présence de la cupidité générale et de l'avidité universelle, que c'était en réalité l'homme, et non lui Moumoute, qui faisait un métier de chien.

FERNAC.

A coups de fronde.

A Saint-Gilles-les-Bruxelles — mais très

loin de Liège — on vient de réduire le traitement du bourgmestre et des échevins.

Et à Liège?... Quand l'augmentera-t-on?

* * *

Il nous revient de Bruxelles que l'on a beaucoup remarqué dimanche, au congrès et au banquet progressiste, l'absence de M. Albert Picard, homme de lettres et ancien correspondant de la Réforme.

Pourtant, sans lui, le congrès n'aboutira pas. Mieux vaudrait y renoncer.

* * *

Les quelques rares avocats qui se pressaient dernièrement dans l'auditoire du Tribunal de commerce n'ont pas été peu surpris d'entendre M^e Servais, l'homme politique bien connu, développer, avec une profonde connaissance des sources, une remarquable facilité d'élocution et une rare élégance de langage, une question très délicate de droit international privé.

Depuis lors, il est question pour lui d'une chaire de droit international privé à la Sorbonne... ou à l'Ecole industrielle de Liège.

On veut même l'envoyer à l'Académie. Personne, plus que les rédacteurs du Frondeur, ne se réjouira de ces distinctions accordées à un progressiste convaincu.

Seulement... qu'on ne le décore pas!

Nos vieux.

Rassurons avant tout ceux de nos lecteurs qui seraient tentés d'y voir une allusion personnelle et une atteinte à leur dignité. Nous respectons trop les gens assez intelligents pour se délecter de notre prose pour avoir aucune envie de les insulter. Il ne s'agit non plus ni de nos députés et sénateurs, quelque impotents qu'ils puissent être, ni des fidèles abonnés du Journal de Liège abrutis par une trop régulière digestion de ce moniteur de la bêtise doctrinaire, ni de ces autres abonnés, plus ou moins abêtis également, des fauteils d'orchestre de notre première scène lyrique, que les mollets absents de nos danseuses font exulter, ni de telles de nos vieilles gardes que notre galanterie bien connue nous fait un devoir de ne pas nommer, ni de messieurs X. Y. Z. à qui une moustache bien cirée et des gants jaunes font illusion — à eux seuls malheureusement — sur les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint.

Non décemment, nous ne voulons pas, pour commencer l'année, causer le moindre chagrin à d'aussi honorables citoyens et citoyennes. Nous ne désirons parler que de vieux bien authentiques, ou du moins qui ne pensent ni à déguiser leur âge, ni à faire croire à des facultés absentes depuis beaux temps. Ils sont classés, catalogués et ne représentent plus guère qu'un numéro d'ordre pour les seules personnes qui, par devoir, s'occupent d'eux. Ils ont même un uniforme qui manque totalement de chic et ne les fera jamais confondre avec les derniers et peu nobles débris de la vie élégante. Leur intelligence n'a guère occasion de s'exercer, car on les dispense de penser, que disons-nous, on le leur interdit formellement. Leurs protecteurs patentés s'en chargent pour eux, règlent l'heure de leur lever et de leur coucher, fixent le menu et le nombre de leurs repas, établissent combien de grammes de tabac il leur est permis de fumer, combien de centimes ils pourront avoir comme argent de poche.

Ce tableau enchanteur aura fait sans doute reconnaître les vieillards qui ont pour palais l'hospice du quai des Pêcheurs. Il en a été beaucoup question, dans ces derniers temps. Exactement ce n'est même pas d'eux mais leur hôtel que l'on ne doit remplacer que depuis trois ou quatre ans. Une activité fiévreuse a jusqu'ici présidé aux études du nouvel établissement et sans se faire trop d'illusions, on pouvait espérer que le vingtième siècle les y verrait installés, sinon eux, du moins leurs arrière-neveux. En attendant, on les oublie au quai des Pêcheurs, dans cette grande bâtisse aux lignes architecturales, si nobles et si heureusement conçues. Rien ne presse à vrai dire. On a bien élevé devant leur façade, une immense bâtisse qui doit servir aux études universitaires. Cette grande baraque de bâtiment a transformé l'hospice en une espèce de trou noir des

plus agréables à habiter. Comme le font remarquer avec componction les bonnes sœurs, c'est là pour les vieillards un sacrifice qui doit être des plus agréables au Seigneur, et pour que leur joie sous ce rapport ne laisse rien à désirer on a eu l'aimable attention de leur supprimer le jardin dont ils avaient le tort de vouloir jouir. L'Université, toujours elle, s'en est emparée. Bref, aujourd'hui il ne leur reste rien à désirer pour retrouver dans tout leur enchantement, les mansardes et les greniers où ils ont abusé pendant quelque soixante ans des joies de l'existence.

Et cependant, qui dira jusqu'où va l'ingratitude humaine; il s'est trouvé des gens qui n'ont pas paru comprendre tous les avantages que les vieillards s'assuraient pour l'autre monde. On a eu le mauvais goût de critiquer la majestueuse lenteur apportée à cette affaire. Et ce qu'il y a de plus invraisemblable, c'est que tout le monde, ou à peu près, leur a donné raison. Et il paraît que dans quelques mois on se mettra à bâtir un nouvel hospice. Un espoir nous reste, c'est que l'on saura faire respecter les bonnes et vieilles traditions, qu'on se hâtera lentement. Si la fortune contraire oblige à bâtir, au moins qu'on prouve la volonté de résister autant qu'on le pourra. Times is money est bon pour le vulgaire et quand il s'agit surtout de vieillards, on peut bien attendre qu'ils soient morts pour leur donner satisfaction.

MAZETTE.

Petit calendrier de la semaine.

Samedi 25 décembre. — Naissance du petit Jésus. La mère et l'enfant se portent bien.

Il a fait un temps de chien pendant la nuit.

Vers cinq heures du matin les liégeois commencent à se remplir, la permanence aussi, les églises de même.

Dimanche 26 décembre. — Les bulletins médicaux annoncent l'apparition d'une épidémie d'ingestion.

Certains cas sont fort graves. Il y a en qui sont doubles.

On cite notamment un honorable professeur de notre université que la faculté a dû envoyer faire une cure à Herve.

* * *

Lundi 27 décembre. — Le Conseil communal est convoqué, mais la séance n'a pas lieu.

La terre continue cependant à tourner et les affaires vont toujours aussi mal.

L'observatoire signale de légères perturbations atmosphériques dont le centre se trouve avenue Rogier.

* * *

Mardi 28 décembre. — Le Conseil communal est convoqué et la séance a lieu.

On attaque le budget.

Le malheureux a beaucoup de peine à se défendre.

Messieurs les avocats font preuve de désintéressement en combattant la taxe qui les concerne.

Les perturbations signalées hier par l'observatoire se sont un peu calmées.

M. Warnant traite un journaliste de polisson. Celui-ci se laisse faire.

* * *

Mercredi 29 décembre. — Les liégeois sont fort préoccupés de leurs échéances de fin d'année.

Le Collège profite de ces préoccupations pour augmenter certaines contributions.

Le Conseil communal, qui est de plus en plus réuni, discute de plus en plus le budget.

Une bourrasque qui a son point de départ avenue Rogier s'abat sur les églises, le Collège est particulièrement secoué.

Il tient bon cependant et grâce aux mesures énergiques prises par M. Stévant et Gérard tout danger est bientôt conjuré.

* * *

Jeudi 30 décembre. — Le Conseil communal se réunit à 6 1/2 heures.

Les contribuables ont la pépette.

Plusieurs aliénistes distingués sont char-

gés de faire un rapport sur l'état mental de nos conseillers communaux à l'issue de la séance.

Vers 3 heures du matin ces praticiens commencent leur examen.

Le Conseil a adopté le budget.

Les contribuables ne l'adoptent pas. L'impôt sur le revenu n'ayant pas été introduit dans notre système fiscal la *Gazette de Liège* est satisfaite.

Les progressistes sont mécontents. Les doctrinaires bougonnent.

Vendredi 31 décembre. — St-Sylvestre, dernier jour de l'année. Le Conseil communal se repose. Nous allons en faire autant.

ZADIG.

Le budget communal.

Quel zèle soudain anime nos honorables conseillers communaux pour les petits !

C'est à qui prendra leurs intérêts en mains, c'est à qui défendra leur bourse, dont l'état peut malheureusement moins se comparer au contenu du coffre-fort de nos actionnaires de la compagnie du gaz qu'au corsage de la peu rebondissante Madame X. quand elle a remis dans ses armoires des appas qui ne doivent rien à la nature.

Pour employer un style moins fleuri, rien de la susdite Madame X. que je ne pourrais assimiler qu'à un fruit sec, oh ! très sec — je veux dire en simple langage : Les petits contribuables ont eu ces jours-ci, au Conseil communal, de nombreux défenseurs. Et, chose merveilleuse, les moins ardents n'ont pas été ceux avec qui la démocratie n'a jamais songé à contracter un mariage même de raison. On voit que, comme la révision, le démocrate (pardon du solécisme !) court les rues et MM. Warnant, Magis, Fraigneux, d'autres encore dont les noms ne nous sont pas familiers (qu'ils nous le pardonnent !) ont enchaîné à qui mieux mieux.

Mais peut-être ne savez-vous de quoi il s'agit ? Voici. Le Collège propose une révision générale des patentes, dans le but, dit-il, d'atteindre certains gros poissons qui, actuellement, passent trop aisément à travers les mailles du filet fiscal. Pour cela, en pêcheur expérimenté, l'échevin des finances propose de rétrécir ce filet. Mais les démocrates nouveau teint dont nous parlions tantôt, soutiennent que le filet sera désormais tellement serré qu'il retiendra goujons et ablettes aussi bien que truites et saumons. Le premier jure ses grands dieux qu'il n'en est rien.

Nous ne demandons qu'à l'en croire. Frappons les gros, soit, allons-y gaiement, mais n'y joignons pas tous ces malheureux travaillant seuls, qui vivent surtout de privations — ce qui ne nourrit guère — et à qui quelques francs de patente à payer chaque année pèseront lourdement. Si dans ce moment quelque chose doit être fait de ce côté, c'est plutôt dans le sens d'exemptions plus larges des petits contribuables.

ZADIG.

On sait que la Grande Brasserie Anglaise Johnson de Canterbury s'est entendue avec la maison Derette pour livrer aux consommateurs d'excellentes huîtres au prix coûtant et que la douzaine de Zélande ou d'Ostende, 1^{re} qualité, se vendait avec pain, beurre et citron, fr. 2-25 et fr. 1-70. Le gobelet de Chablais ou de Moselle, fr. 0-50.

Cette heureuse innovation a eu le plus grand succès, bon nombre de consommateurs pouvant ainsi, avant l'heure du dîner, s'ouvrir l'appétit sans être forcés d'entrer au restaurant.

Mam'zelle Linotte.

Sous les reflets d'opale de la lumière électrique, Maurice Gavaux s'amusa d'une promeneuse arrêtée depuis un quart d'heure, devant l'étalage du Louvre. Elle examinait attentive les mannequins cambrés dont la tête remplacée par un chiffon de mousseline ne semblait pas indispensable pour compléter l'illusion de la femme, et ses yeux revenaient fascinés à une robe en gaze qui se bouffait si légère qu'un amoureux l'eût trôussée d'une chiquenaude. Trois fois elle avait fait le tour de la vitrine sans se soucier de Maurice qui se rapprochait d'elle, cherchant à classer la femme. Malgré sa mise trop élégante et trop tapageuse, nulle trace de maquillage, sauf une pointe de carmin aux lèvres, vrai coup de tam-tam dans la symphonie de sa délicate blondeur, une beauté mièvre et effacée de pastel déteint, et Maurice hésitait à l'aborder quand un gamine heurta si fortement la jeune femme que le manchon allait rouler sur l'asphalte.

— Oh ! s'écria-t-elle... mince !

En entendant l'exclamation, Maurice, fixé désormais, ramassant le manchon le lui tendit sans presque soulever son chapeau.

— Vous voyez bien, mademoiselle, qu'il vaut mieux regarder à côté que devant soi !

— N'est-ce pas ?... fit-elle en riant... c'est la faute aux belles nippes !... hein... c'est chic ça !... c'est pas pour dire mais j'aime que ça au monde.

— Que ça ?... souigna Maurice.

— Allons dites, dites, dites pas de bêtises !...

Et ils s'en allèrent l'un près de l'autre.

Avant d'être arrivé à l'Opéra, Maurice en savait autant sur elle qu'elle-même... probablement il en savait plus, étudiant avec son flair de parisien ce kaléidoscope tournoyant. Elle semblait de ces créatures telles que le vice de Paris, vice hâtif au point de n'entamer ni le cœur ni l'esprit dans sa précoce corruption, peut seul les produire. Celle-ci, vraie ou factice, paraissait garder dans son regard comme dans son bâgoût, une sorte de fraîcheur qui attirait Maurice, trop féministe pour ne pas préférer ce semblant d'innocence aux soi-disant épices du cynisme. Ainsi que la plupart des filles elle se racontait volontiers, commençant par la fin plus brillante, enjambant les débuts plus troubles pour arriver à l'enfance, à l'apprentissage... à la misère propre. Elle détaillait surtout le démarrage du dernier, envolé depuis une huitaine, s'évertuant à prouver qu'elle n'avait pas été lâchée avec toutes sortes de « vous savez » et de « pour sûr » enfantins et faubouriens.

— Vous l'avez peut-être connu dans le monde bien... dans le monde tout à fait bien, Pierre Legrand ?... un fabricant de bouteilles... un homme bien comme il faut... il avait gagné des médailles... et riche ! riche !... maintenant il va habiter Boulogne avec sa femme... vous savez... dans le commerce faut se marier... et puis ça m'est égal... ah ! oui ça est bien tombé ce mariage-là... j'avais rudement envie de lui dire f, i, fi, n, i, ni... pas méchant peut-être... mais on a sa fierté vous comprenez ?... celui-là parce qu'il était riche, il se croyait tout permis !... seulement voilà, j'aime pas à faire la rouleuse... demandez à ma concierge... alors ainsi pendant trois ans j'ai fait ça !... fit-elle en faisant claquer son ongle sous sa dent... mais pour l'aimer bernique.

— Pourquoi ?... qui aimeriez-vous ?... voyons un peu ?...

— Moi ?... moi ? j'ai des idées très drôles... je voudrais un amoureux... comme celui des feuilletons !

— Des feuilletons ?... mais enfin comment encore ?

— Je voudrais... vous allez rire... un amoureux...

— Un amoureux ?...

— Plein de respect, là !

— Eh bien et moi ?... s'écria Maurice, je ne suis donc pas respectueux ?

— Vous ?... balbutia-t-elle gracieuse en le frôlant... c'est peut-être que vous n'êtes pas dans le commerce... qu'est-ce que vous faites ?

— Je ne fais rien...

— Vous avez des rentes ?... vous devez en avoir de rudes, fichtre !... car vous avez une pelisse !... matin !... pour de sûr... c'est peut-être votre amoureux qui vous a fait ce cadeau.

— Quelle horreur ! jamais ! jamais !

— Tiens, il n'y a pas de quoi se fâcher ! ne faites pas l'enfant ! on a dû souvent vous offrir la niche et la pâtée...

Là-dessus, elle enfila une interminable histoire d'un monsieur dans la politique qui était entretenu par sa modeste, et tandis qu'elle jasait, de plus en plus familière, il la suivait réfléchissant avec l'égoïsme d'un homme qui se sent devenir amoureux à quitter Adah l'écuyère, dont il était l'ami écorché à dix mille francs par mois...

Comme ils passaient devant l'étalage d'une fleuriste, Maurice acheta une botte de roses et la lui tendit, elle, elle parut surprise, enchantée et murmura :

— Vous êtes gentil... surtout quand vous ne savez rien de rien !

Puis pensant que c'était là comme une prise de possession elle ajouta :

— Vous savez je m'appelle Marie... mais on me dit Linotte depuis que j'étais toute petite.

— Il y a longtemps n'est-ce pas ? quel âge avez-vous donc ? dix-sept ?... dix-huit ?...

— Avec ça... vingt s'il vous plaît !...

Et lui prenant le bras tout doucement il s'approcha d'elle.

— Et maintenant ?

— Où tu voudrais, mon petit chat, répondit Linotte sautillante comme un oiseau qui aurait croqué une mouche.

Elle habitait aux Batignolles, rue Caroline, un rez-de-chaussée. Dans l'antichambre une vieilleuse semblait attendre ; elle y alluma une bougie et le précéda vers la chambre à coucher en passant par une petite salle à manger.

— Enlève ta pelisse !... ne te gêne pas, fit Linotte en secouant le poêle... attends-moi une minute je vais enlever un peignoir, puis je te ferai du thé... seulement je vais fermer les rideaux... c'est si vilain cette rue-ci ! Avant... avant, balbutia-t-elle embarrassée... j'habitais loin... c'est monsieur Lenoir qui m'a menée ici... tu sais... je suis chez moi... la maison est à lui... il m'a dit que je pouvais y rester tant que je voudrais...

— Ma petite Linotte, si tu ne mettais ton peignoir... que demain ?

— Non ! non ! une minute ! et le thé... eh bien ?

— Eh bien... nous le boirons aussi demain ! fit Maurice en l'attirant sur ses ge-

noux ; est-ce que vous m'aimez un petit peu, Linotte ? y pensez-vous...

— Mais oui ! je ne suis pas si Linotte que ça !...

— Vraiment ? et ce calendrier qui marque le 1^{er} novembre quand nous sommes au 6 !

— Le 6 novembre ! tu plaisantes !

— Je ne plaisante pas du tout ! je te l'affirme.

— Oh ! mon Dieu ! le 6 ! s'écria-t-elle effarée en fondant en larmes...

Maurice atterré la regarda.

— Mais qu'as-tu ?... je t'en prie ! pour-

quoi ce gros chagrin ? qu'as-tu ?... mais qu'as-tu ?... est-ce une échéance ? des

dettes ? n'est-ce pas c'est des dettes ? répéta Maurice en la voyant sangloter de plus belle et il la serra contre lui, disant :

— Eh bien je les paierai, je suis riche, n'aie pas peur, ma mignonne... là... c'est des dettes ! allons ! avoue !

— Mais non ! mais non !... c'est qu'au-

jourd'hui il y a un an... j'ai perdu ma pauvre grosse ! ma pauvre petite que j'ai-

mais tant ! qui était si belle ! elle avait quatre ans ! et penser que je ne puis pas

allée au cimetière ce matin... si tu savais ! j'ai jamais pu porter son deuil... Ah quel

crève-cœur... mais ce marchand de bou-

teilles-là n'a pas voulu... il trouvait le noir trop triste !

— Ma petite mignonne ! ne pleure donc pas, va ! s'exclama Maurice devant les sang-

lots qui reprenaient Linotte, tu verras ! je te rendrai si heureuse ! si heureuse que je te consolerais de tout ça !

— Dis ? tu me laisseras porter le deuil ?

— Si tu veux... certainement.

Elle lui sauta au cou :

— Tu es bon tout plein, mon petit homme ! et tu verras... tu verras comme le

crêpe me va bien ! je serai à croquer en deuil !

LADY CAPRICE.

L'emploi des eaux destinées à rendre aux cheveux leur couleur primitive, peut avoir de graves inconvénients : Toutes les eaux contenant un dépôt blanc-jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive, sans jamais nuire. Elle enlève la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, 5 francs le flacon, pharmacie de la Croix Rouge, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

Ça et là.

Pendant le quatuor de Rigoletto à l'Opéra réflexion d'un mari plongé au fond de la loge :

— Quand j'étais garçon je l'avais qu'un fauteuil et je voyais à merveille... depuis que je suis marié j'ai une baignoire et je ne vois... que le chignon de ma femme !...

Une jeune mondaine vient achever d'exécuter un concerto au piano : on applaudit ; Taupin se dressant sur la pointe des pieds aperçoit la jeune mondaine :

— Tiens ! qu'elle est jolie ! et pianiste ! quel dommage !

Solution du problème

DES MARIS JALOUX.

Moins de sottises réponses, cette fois, qu'au problème des arabes.

Nous ne donnons d'habitude que la solution « vraie », mais un idiot quelconque, qui ne comprend certainement pas ce qu'il lit, et qui signe un fils de notaire, etc., nous prie d'insérer sa réponse. La voici :

« Deux maris passent l'eau ; ensuite un de ceux-ci vient reprendre le troisième ; enfin quand ils sont tous trois passés, chaque mari vient reprendre sa femme. » Et voilà !

« O fils de notaire, es-tu satisfait ? Tu ne vois donc pas que si deux maris passent tout d'abord, leurs femmes restent avec le troisième mari — ce qui est défendu par l'énoncé du problème. Dieu des astres ! qu'il est idiot ce fils de notaire !

La solution a été donnée par plusieurs abonnés du *Frondeur*, mais la palme revient de droit à Lustucru dit l'Enragé et au naturel de la rue En Bois.

Voici la solution :

Premièrement, deux femmes passent, puis l'une ramène le bateau et repasse avec la troisième femme. Cela fait, l'une des trois femmes ramène le bateau et restant auprès de son mari, laisse passer les deux autres hommes qui vont trouver leurs femmes.

Alors un des dits hommes avec sa femme ramène le bateau et, laissant sa femme sur la rive, prend l'autre homme et repasse avec lui. Finalement, la femme qui se trouve passée avec les trois hommes entre dans le bateau, et en deux fois va quérir les deux autres femmes. En six fois, tous passent.

Problème.

Deux bons amis ont 8 pintes de bière de Canterbury à partager entre eux également. La bière se trouve dans un vase contenant justement 8 pintes, et pour faire leur par-

tage ils n'ont que deux autres vases dont l'un contient 5 pintes et l'autre 3. On demande comment ils pourront partager leur bière en ne se servant que de ces trois vases.

Correspondance.

Monsieur le Rédacteur du *Frondeur*,

Vous avez — dans votre dernier numéro — attaqué M. Gevaert et le Conservatoire de Bruxelles. C'est bien, c'est même très bien. Mais notre Gevaert à nous, et notre Conservatoire à nous, y avez-vous pensé ?

Il faut bien en convenir, nos concerts du Conservatoire ne sont pas toujours d'une joie folle — même d'une décente, compatible avec de la musique classique.

A côté de cet art officiel — dont M. Radoux est le pontife à Liège — il y a l'art libre, au culte duquel s'est consacré M. Hutoy.

Celui-ci avait, dans le temps, à l'âge de la pierre polie, organisé les concerts populaires. Ils sont morts à la fleur de l'âge... faute d'argent. Ce qui les ruinait, c'était la location d'une salle quelconque — Théâtre royal ou Casino Grétry. Il faut — maintenant que nous nous sommes payé le luxe d'un Conservatoire — que la salle des concerts du dit Conservatoire soit mise à la disposition de M. Hutoy. Il faut que la ville protège ces concerts populaires. Il faut que celle-ci s'arrange de façon à permettre au peuple — aux petites gens — l'accès de ces auditions.

Quelle sera la musique exécutée ? Inutile de le dire, M. Hutoy est là, et cela suffit.

Enfin, puisque j'ai la parole — ou la plume — n'y aura-t-il pas moyen d'organiser dans notre Conservatoire — celui que nous avons payé ! — des séances de musique de Chambre ? — Tout le monde n'a pas le talent d'exécuter — tout seul un quatuor ou un septuor. Il y a pourtant — dans ce genre — des choses admirables qu'il ne nous est jamais donné d'entendre — à Liège en Béotie.

Il est bien entendu, n'est-ce pas ? que toutes les autorités administratives vont agir en ce sens et prouver qu'elles ne veulent pas faire du doctrinarisme dans l'art — bien que Conservatoire vienne de conservateur. Recevez etc.

Un survivant des concerts populaires.

Théâtre Royal de Liège

Direct. : Paul VERELLEN.

Bur. à 6 0/0 h. — (O) — Rid. à 6 1/2 h.

Samedi 1^{er} Janvier 1887

Jérusalem, grand opéra en 5 actes et 7 tableaux, de Vais et Royer, musique de Verdi.

Joli-Gilles, opéra-comique en 2 actes, musique de F. Poise.

Dimanche 2 Janvier 1887

Mignon, opéra-comique en 3 actes.

Lundi 3 Janvier 1887

Pour les représentations de M^{lle} Hamaekers, **Les Huguenots**, grand-opéra en 5 actes, musique de Meyerbeer.

Mardi 4 Janvier 1887

Piccolino, opéra-comique en 3 actes.

Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété Ruth

Bur. à 5 1/2 h. — — — Rid. à 6 0/0 h.

Samedi 1^{er} et Dimanche 2 Janvier 1887

Les Cloches de Corneville, opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, musique de Rob. Planquette.

Marceau ou les Enfants de la République, drame militaire à grand spectacle, en 5 actes et 7 tableaux.

Théâtre du Gymnase

Dir. P. Verellen.

Bur. à 5 3/4 h. — — — Rid. à 6 1/4 h.

Samedi 1^{er} Janvier 1887

La Mascotte, opéra-comique en 3 actes, musique d'Audran.

Jean le Cochon, grand drame en 5 actes.

Dimanche 2 Janvier 1887

Rocambo, grand drame.

TENTURES POUR DEUIL

Décoration de Ch. ombres mortuaires. Gar-

nitures de cercueils

Adelin MOTTE

Liège, rue des Clarisses, 17, Liège

JEUNE HOMME SÉRIEUX

Etudiant, désire donner des leçons particulières (Allemand, Anglais et Mathématiques). S'adresser rue du Péron, n° 3 (près de l'Hôtel-de-Ville).

CHŒSELS, ce plat succulent et si apprécié des Bruxellois, sera servi tous les jeudis, à 7 heures du soir, Cave de Munich, place du Théâtre.

Liège. — Imp. Émile Pierre et frère.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté : **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier bruni, émaillé, chrysocollé, à jeu d'horlogerie à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes), Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique, Régulateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures, Pendules-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques précision garantie

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage.
Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande.

RASSENFOSSÉ-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques : Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile.

Envoi franco contre timbres-poste.

IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs excès sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile, Liège.

Félix SCHROEDER

Place Verte, 24, près du Bodega

Cigares très recommandés : Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 c. Bibelots du Diable, à 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays
GROS et DETAIL

Importation — Exportation

SPÉCIALITÉ :

MALADIES DE LA PEAU
et **Maladies syphilitiques**

Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège
CONSULTATIONS de MIDI à 2 Heures

Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris

3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs ! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la **Grande Maison de Parapluies**, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

MUSIQUE

LE COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE

vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché. — d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1.50; le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. — La collection se compose, jusqu'à ce jour, de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition Populaire de

LES MISÉRABLES

Par Victor HUGO

2 Livraisons à 10 centimes par semaine

Les deux premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'Ile, Liège

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Bouteilles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1^{res} Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



J.-D. HANNART & C^{te}

MANUFACTURE

DE

CHAUSSURES

8, Mosdyk. Lierre

Seule Fabrique qui chausse le client directement.

Maisons de vente à fr. **12-50**

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7 - rue Nationale - 7

BRUXELLES

53, rue de la Madeleine, 53

Les RÉPARATIONS se FONT au PRIX COUTANT

INCROYABLE !



LA MAISON

DES

TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

A fait une immense affaire de

COUVERTURES DE LAINE

bonnes et chaudes pour literies, etc., à

3 fr. 60

Article extra pour voyageurs, à

7 fr. 60

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

Crèmerie de la Sauvenière

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

et place St-Jean, 26.

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, près le Théâtre Royal.

Tous les soirs, à 8 heures,

Concert de Symphonie

Direction V. DALOZE.

Eclairage à la lumière électrique.

Grands Salons

Pour Sociétés, Noces et Banquets.

JEUX D'ENFANTS.

GRAND DÉBIT DE LAIT

Saison extra — Bock Grüber

Liqueurs et limonades de 1^{er} choix.

A la Ménagère

Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inrochables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jone. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maastricht.

HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

PLACE ST-DENIS

François KINON

DINERS, depuis Fr. 1.50, 2 Fr. et au-dessus

ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.50
Bouillon	" 0.50
Tête de Veau Vinaigrette	" 0.50
Rosbeef, Pommes et Légumes	" 0.50
Gigot, Pommes et Légumes	" 0.50
Civet de Lièvre	" 0.50
Filet aux Pommes	" 1.00
2 Côtes de Moutons, Pommes	" 1.00
Tête de Veau en tortue	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles roti	" 1.00

GRIVES, PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES
Huîtres de Zélande et d'Ostende

SALONS pour NOCES et BANQUETS

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand